

Bernard Noël

Les yeux dans la couleur



P.O.L

Les Yeux
dans la couleur

DU MÊME AUTEUR

aux éditions P.O.L

Journal du regard
Onze romans d'œil
Treize cases du je
Le 19 octobre 1977
La Reconstitution
Portrait du Monde
L'Ombre du double
Le Syndrome de Gramsci
La Castration mentale
Le Reste du voyage
La Langue d'Anna
L'Espace du poème
Magritte
La Maladie du sens
La Face de silence
La Peau et les Mots
Romans d'un regard
Un trajet en hiver

aux éditions Fata Morgana

Une messe blanche
Souvenirs du pâle
Le Double Jeu du tu (en coll. avec
Jean Frémon)
Roman des postures
Le Tu et le silence

aux éditions Flammarion / Leo Scheer

Les Premiers Mots

aux éditions Gallimard

Le Château de Cène

André Masson

La Chute des temps

aux éditions Lignes / Leo Scheer

Artaud et Paule

L'enfer, dit-on

aux éditions Ryoan-Ji

(André Dimanche)

Marseille New York

Trajet de Jan Voss

aux éditions Talus d'Approche

Le Sens la Sensure

La Rencontre avec Tatarka

Quelques guerres

aux éditions Unes

Fables pour ne pas

Extraits du corps

Vers Henri Michaux

Correspondances avec Georges

Perros

Lettres verticales

aux éditions Ombres

La Maladie de la chair

aux éditions du Scorf

Site transitoire

Mémoire du livre

Dictionnaire de la Commune

Bernard Noël

Les Yeux
dans la couleur

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 2004

ISBN : 2-84682-024-4

www.pol-editeur.fr

LA COMBINE, MERCI

à François Lunven

tant de déchirures
pour ce comble

mais (dit-il)
c'est en défaisant qu'on fait

les contraires nous trouent
la création n'est pas de ce côté
car la main qui informe
pose du visible sur l'invisible

encore de l'endroit
encore de la peau
irréversiblement

– l'art ne serait-il pas, opérativement,
le lieu charnière entre l'objet et le sujet,
entre la matière et l'imagination, l'un

à l'autre s'y nouant, l'un sur l'autre
réagissant ?

et je dis

pour qui
pour quoi
cette folie morcelée
à travers trop d'organes
et depuis quand
les vagins ont-ils des dents

– comprendre, c'est décréter
le regard est acide
alors
quel croisement
d'absence et de présence
a juté
dans le ventre
du geste
pour que naisse
cela
entre ici et là

ta main

ta main masturbant
l'espace-temps
sur
la planche
(ou la page ou la toile)

couveuse
où loger l'hybride

donc
depuis l'autre côté
par saccades
la main fait jaillir
cela
et l'œil
l'œil regarde à la fois
cette chose
et la chose
paissant dans l'immobile

(créer est un bruit de griffes sur la
vitre pendant que l'histoire, comme
un réacteur plein du vent de la mort,
siffle)

donc
cela
et puis
le croisement toujours recommencé

je cherche (dis-tu)
à entraîner l'organisation
dans des voies insolites

l'artiste alors
retournant son visage comme un gant

s'écrie
je suis le combinard d'analogies

la dent le dard
les lobes les ventouses
et le trou menaçant

– que grouille la dénature
– qu'en gloire soit le monstre

précisément
opiniâtement

mais
soudain

le nerf

l'os

une arête de geste

l'homme est une machine baroque
dont les déboîtements
font saillir des viandes nickelées
non

l'homme est un anus
bâillant sur le ravage
du mou
non

la chair est noire
comme le lisse de l'abîme

lyriquement
voici la mise à la torture
dialectique

l'agression
la giclure
le monceau
l'envers

et si on faisait du plaqué chair

l'objet a trop servi l'organe
tu les maries
le métal bande
et la violence est une assiette froide

ainsi
l'Un et l'Autre
échangent
leur identité
équivoque

ainsi
l'impossible
est la poutre
dans l'œil du peintre
ou du diseur

et l'image
va si profond
qu'en elle-même
elle se noie

mais dit monsieur le professeur
l'imagination est une fonction sans organe
tel le là de Lunven

LE DEHORS MENTAL

Abakanowicz, Nevelson, Vieira da Silva :
trois œuvres où le nom propre est devenu actif
et maintenant il qualifie plus qu'il ne désigne.
Le genre alors n'est plus qu'une anecdote.
Ajoutons pourtant le mot : visuel.
Et allons donc aux yeux.
Dans le regard est la ressemblance.

Qu'est-ce qu'un regard ?
Un espace dont la limpidité est assez révélatrice pour que
toute forme y apparaisse telle qu'en elle-même.
Mais rien n'est tel quel, car le regard est aussi dans
les yeux, et les yeux dans la tête.
L'espace du regard est le visible, et le visible est notre
lecture du monde, car nos yeux le croisent toujours
avec le mental.
Nous voyons moins le monde que du sens.

Le visible est la maison du sens.
Son espace est une pensée en instance.
Un dehors qui va se penser dedans.

Dedans n'est-il pas l'autre côté de l'espace, celui où le
visible s'inverse en son image et devient vision ?
Ce qui est derrière les yeux n'a-t-il pas pour lien avec ce
qui est devant la ressemblance ?

La ressemblance est l'articulation du dehors visible et
du dedans invisible.
Elle rend le monde semblable à la pensée du monde.
Elle déclenche le processus qui métamorphose la réalité
en matériau de l'autre espace :
l'espace de la mentalité.

Abakanowicz, Nevelson, Vieira da Silva, leur œuvre n'est-
elle pas d'abord de la mentalité extériorisée ?
Un dedans mis dehors grâce au support extérieur de la
forme ?

Un support qui est le lieu d'un mouvement contradictoire :
il précise et ne limite pas ; il assure et n'affirme pas ;
il présente et dérobe.

Qu'est-ce que cette surface qui donne de la peau à
l'espace ?
Et ce mur, alvéolé comme un gâteau de mémoire ?
Et ce plan dont la platitude fuit vers l'interminable ?

Et l'air autour, l'eau du visible...

La forme, ici, n'est-elle pas tout le visible ?
Mais un visible venu de derrière les yeux,
et qui fausse l'air,
car son air à lui est l'air de la tête.
L'air de la mentalité.

La forme, dès lors, quels que soient son genre ou sa
catégorie, apparaît comme une machination,
un trompe-l'œil.
Non, c'est bien du réel : une texture, une sculpture,
un tableau.

Non, non, c'est autre chose.
Touchez donc!
C'est... du mental.

Et le temps d'un clin d'œil, mais ce temps est plutôt de l'espace, on aperçoit la ressemblance de ces trois œuvres. Chacune propose une forme très particulière, qui la signe, qui la rend immédiatement identifiable, mais de leurs confrontations surgit la certitude que leur différence est encore un autre trompe-l'œil.
Et maintenant, le problème est de voir ce que cache le visible, de découvrir dans le visible sa contradiction dissimulée.

Une texture, une sculpture, un tableau sont des objets réels parmi les autres.
Ils sont au monde et ils sont du monde.
Seulement, dans la réalité du monde, ils sont de la réalité ajoutée.
Leur réalité dissimule l'ajout. Leur visibilité aussi.

Si on questionne leur réalité, elle répond par son évidence.
Si on questionne leur visibilité, on décèle très vite une duplicité.

Ces objets-là sont visibles, mais ils le sont doublement
parce que leur visibilité n'est pas, comme chez
les autres choses du monde, liée à leur réalité
mais à leur fonction : ils sont faits pour être
vus.

Ils sont les ossements exhibés du visible.
Sa structure secrète mise à jour.

Leur duplicité joue de la matérialité de ce tissu, de ce
mur de bois, de ce tableau pour porter quelque chose qui
n'est pas désigné : quelque chose qui est la surface de
leur surface, ou le fond de leur sans-fond, quelque chose
dont le mot « art » est la couverture.

Mais, sous cette couverture, quoi?

Un invisible dessous analogue à l'invisible dedans.

Autrement dit : la visibilité de l'œuvre d'art ne cache-t-elle
pas ce qui la constitue de même que le corps
cache cette intériorité qui, dit-on, est le lieu de
sa valeur, et qui, en tout cas, est le lieu de
son fonctionnement vital?

Et l'œuvre ne porte-t-elle pas au-devant de nos yeux
cette intériorité pour l'insérer dans le réel, et

l'y voir enfin, là, dehors, comme du dedans on
voit dehors ?
Créer serait donc retourner son corps comme un gant
pour voir quel est son dedans.

Mais le visible couvre aussitôt ce retournement, car le
visible n'est pas la réalité des choses.
Le visible est le sens des choses,
et voici de l'art
quand le créateur voulait simplement dénuder sa mentalité.

(Une seule certitude en passant :
le dedans retourné en œuvre n'a pas de sexe,
car il est à tous deux également.)

Donc,
si l'œuvre est du réel et du mental,
elle est du visible et de l'invisible –
lequel est de l'air.
Et maintenant, il nous faut apprendre à voir l'air
pour voir,
ce qu'il y a de virtuellement mental,
et voir,
ce qu'il y a de visible dans le mental.

L'air du dedans –
cet air-là est dans l'air commun
la trace du retournement.
Il l'est en chaque point où
textures, sculptures, tableaux
touchent l'air courant.
Et l'on sent un glissement d'espace dans l'espace.

Alors langues de sisal, meubles de mémoires et planes
profondeurs soufflent dans l'air de la réalité un air
dont la trace ne trace rien là mais nous monte à la tête.

L'espace de l'œuvre est analogue au trajet de l'aile,
qui n'inscrit pas son vol tout en le traçant.
Cet espace est la mentalité,
qui n'inscrit pas sa présence tout en étant présente.
La mentalité est le lieu qui ne se constitue pas en lieu,
elle informe et n'a pas de forme,
alors même qu'elle forme ces objets ambigus,
dont l'art est à la fois la chair et la raison,
la fin et le commencement.

L'art est le dehors où le dedans s'exile pour se voir.
Il est le retournement sans retour.

Le mental est l'inverse :
un dehors vécu dedans,
et qui joue son espacement.

Abakanowicz, Nevelson, Vieira da Silva croisent
des nécessités complémentaires :
la première oriente le vide,
la seconde oriente l'ombre,
la troisième oriente la lumière,
et voici...

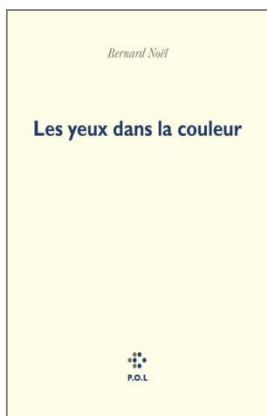
Mais ce qui vient ne saurait
emprunter la voie de l'explicatif.
La complémentarité de ces trois œuvres tient
à un rayonnement mythique,
qui rend leurs signifiants assez actifs,
ou sensibles,
pour qu'ils nous adressent un appel
direct, immédiat, sauvage.

Sauvage,
dans la mesure où il nous touche physiquement
sans qu'il ait besoin d'être médiatisé par la conscience.
Et c'est alors comme si elle était retrouvée...

TABLE

La combine, merci	7
Le dehors mental	13
Regard vers Bryen	23
Les États de l'air	29
L'art presse-corps	33
Des yeux dans la chaleur	37
Le Vide et l'encre	45
La main du regard	59
Figure doigt levé	65
Trois impressions	69
Intimité publique	81
Minéral vertical	105
Porte de l'espace	117
Une immobilité explosive	121
Chemin d'ardoise	125
Mozart et Moreh	133
La légende du rose	135
Les corps anciens	139
L'encre et l'eau	143
La lumière du noir	145
L'ombre de la main	155
Le vide après tout	167
Le chemin de croix de l'amour	197
Espace du sourire	213

Achévé d'imprimer en mai 2004
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s. à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1866 – N° d'imprimeur : XXXXX
Dépôt légal : mai 2004
Imprimé en France



Bernard Noël
Les yeux dans la couleur

Cette édition électronique du livre
Les yeux dans la couleur de BERNARD NOËL
a été réalisée le 17 janvier 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2004
par Normandie Roto Impression s.a.s
(ISBN : 9782846820240)
Code Sodis : N45212 - ISBN : 9782818007327
Numéro d'édition : 2794